

L'écologie qui agit *Espèce en danger*

Rhino noir: l'espoir!

EXCLUSIF

Ultime chance au Cameroun

On les croyait disparus.
Pourtant, il reste des rhinos
noirs en Afrique centrale.
Si certaines associations
ont cru que, au regard
des rares représentants
en vie, l'espèce n'était
plus viable, un homme
— un chasseur — démontre
aujourd'hui le contraire.



Autrefois très
bien représenté
en Afrique
centrale,
le rhino noir
a aujourd'hui
disparu de
presque tous
les territoires.

En 1993, le Français Paul Bour, après une première expérience au Bénin et au Sénégal, s'installe au Cameroun. Passionné par l'Afrique, la brousse, les hommes et les animaux qui y vivent, il se dirige alors vers les métiers de la chasse. Métiers qu'il va exercer dès son arrivée. C'est à ce moment que se produit son tout premier « contact » avec l'un des derniers représentants des rhinos noirs du pays : « J'étais au Cameroun depuis quelques jours à peine lorsqu'on me montra les empreintes toutes fraîches d'une femelle rhinocéros et de son petit, à proximité immédiate de l'endroit où je traçais l'itinéraire d'une nouvelle piste. Accaparé par mon travail, je refrénais ma curiosité, convaincu que le monde de la chasse profes-

sionnelle dans lequel je débutais m'offrirait d'autres occasions de voir cet animal mythique que je savais pourtant être très rare... Mal m'en prit... C'était il y a douze ans et il m'aura fallu attendre près de huit ans pour revoir une trace de rhinocéros. »

Croire qu'il n'est pas trop tard

Car si le rhinocéros a été pendant très longtemps bien représenté au Nord-Cameroun et dans les pays voisins, sa population a décliné à une vitesse vertigineuse au cours des trente dernières années, au point d'être placé sur la liste rouge des animaux en voie d'extinction. Une situation confirmée par l'expérience de Paul : « Malgré mes efforts

acharnés des quatre dernières années, il ne m'a été donné d'apercevoir la silhouette fugace d'un animal qu'à de très rares occasions. » Sa première observation de trace à son arrivée a aiguisé l'intérêt de Paul qui prête dès lors une oreille attentive à tout ce qui se rapporte au rhinocéros. Il suit notamment avec curiosité un projet de sauvegarde qui aboutit, en 1997, à la pose d'une première balise dans la corne d'un animal : « Ceci devait permettre de mieux connaître les mœurs de l'espèce mais aussi de faciliter sa protection permanente. Baptisé Sopen, cet animal fut malheureusement abattu par des braconniers dans les semaines qui suivirent, en raison certainement des difficultés liées aux opérations de suivi. Il est vrai qu'il était difficile d'imaginer que quel-

Mars 2005



Paul Bour avec deux moules d'empreintes réalisés sur le terrain. L'une est celle d'un adulte, l'autre, de 13 cm, d'un bébé. Une lueur d'espoir !

L'environnement dans lequel évoluent durant la journée les derniers représentants de l'espèce est particulièrement dense et difficile d'accès.



qu'un oserait s'attaquer à un animal visiblement marqué et si bien entouré ! Les efforts déployés à cette époque par l'instigateur du projet permirent toutefois de retrouver la corne qui continuait d'émettre et tout le réseau put être démantelé. Aujourd'hui encore, "l'effet Sopen" reste sensible et contribue à la sécurité des rhinocéros. Beaucoup de braconniers imaginant qu'il serait possible de les détecter instantanément s'ils abattaient un animal. »

Malheureusement, chaque médaille a son revers et « l'effet Sopen » porta un coup décisif au projet de sauvegarde des rhinocéros. Il fut depuis souvent question de mettre en place de nouvelles mesures, mais rien de concret ne se réalisa sur le terrain.

En 2000, il est néanmoins décidé de travailler à un regroupement de quelques animaux dans un sanctuaire où ils pourraient bénéficier d'une sécurité renforcée. Mais des opéra-

tions de recensement, initiées et soutenues à grands frais par certains organismes de sauvegarde de la faune, aboutissent à la conclusion que le rhinocéros noir du Cameroun est à considérer comme éteint ou du moins que l'effectif de sa population est parvenu sous la limite de sa viabilité. Il n'y aurait donc plus aucune justification pour investir dans une telle opération et le projet reste en suspens. Face à cet état de fait, Paul, qui a entretemps arrêté d'accompa-

gner des clients chasseurs sur le terrain pour se consacrer à la logistique des camps et à la lutte anti-braconnage, resté pour sa part très sceptique quant aux résultats de ces prospections dont certaines ont été menées par des consultants étrangers qui, pour la plupart, ne connaissent pas le terrain et ne parlent pas le français.

« Au cours de mes activités de surveillance contre le braconnage que je menais alors, j'avais recueilli plusieurs témoignages fiables de présence de rhinocéros, se souvient-il. Sans en détenir les preuves, j'étais convaincu de l'existence d'un nombre encore suffisant d'animaux pour qualifier leur population de viable. L'attitude de ceux qui, en charge du dossier, décrétaient en dépit du bon sens que le rhinocéros était éteint ou arrivé à un seuil irréversible me paraissait incompréhensible. »

Sur la piste des derniers rhinos

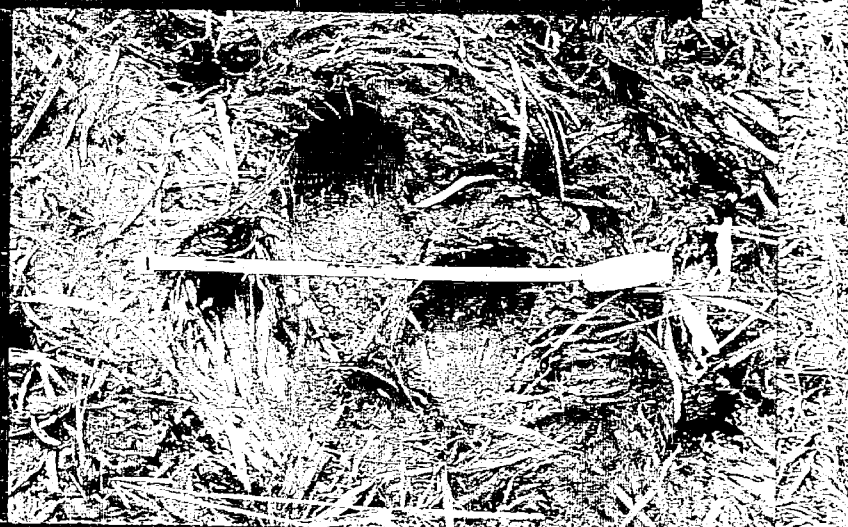
Piqué au vif, Paul prend alors le parti de relever le défi et d'apporter la preuve de la survivance d'une population conséquente de rhinocéros susceptible de justifier une action de sauvegarde : « Grâce au réseau de connaissances tissé sur le terrain au cours de mes années de travail, je pus rapidement obtenir quelques pistes et, chaque fois que la situation me le permettait, je me rendais sur place pour confirmer les informations obtenues par le recueil d'indices tangibles (photos de traces, moulages, couches, crottes...) et je relevais les coordonnées GPS des sites où l'existence d'un animal était confirmée. »

Un travail que Paul poursuit aujourd'hui et qui se révèle parfois très surprenant. Lorsque nous l'avons accompagné la saison dernière, nous avons pu constater que

A ce jour, les rhinos ont réussi à déjouer ou détruire les quelques pièges photographiques de Paul. Mais celui-ci persévère et compte sur vous !



Contrairement aux affirmations de certains, les rhinos « marquent » totalement différemment des hippos.



Pour chaque nouvelle trace recensée, Paul prend les dimensions et les coordonnées GPS...



... et, lorsque la qualité de l'empreinte et le terrain le permettent, il réalise des moulages en plâtre.

des traces étaient parfois visibles à seulement quelques mètres de pistes très fréquentées ou à proximité d'un village ou encore dans la végétation bordant un mayo. Végétation d'ailleurs inextricable qui nous a malheureusement empêchés de réaliser le cliché d'un animal qui n'était qu'à quelques mètres avant de prendre la fuite.

Mais revenons quelque temps en arrière. Paul s'ouvre de ses activités, alors « quasi clandestines », à un de ses amis, Michaël Walter, qui a par le passé activement participé à la recherche des rhinocéros lors du programme ayant mené au marquage de Sopen.

« Michaël, présent au Cameroun depuis près de vingt ans, connaissait parfaitement son sujet et ne fut pas long à se décider pour me prêter main-forte. Unissant nos efforts, nous avons pu attester de l'existence de quelques animaux de manière concrète [21 au total, parmi lesquels 4 jeunes et un nouveau-né, répartis en 9 secteurs sur l'ensemble de la province du Nord, ndlr]. Nos informations, relayées à l'UICN [l'Union mondiale pour la nature, ndlr] par le conseiller technique à l'environnement, nous permirent d'obtenir un petit budget pour encourager nos travaux jusque-là financés par nos propres deniers. »



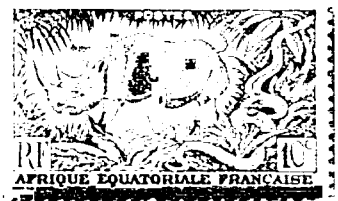
RHINO DU CENTRE UNE ESPÈCE À PART

Les populations de rhino noir de la plupart des pays d'Afrique, à l'exemple de l'Afrique centrale, sont quasi inexistantes.

En Afrique australe, la situation est meilleure et quelques quotas (5 en Namibie et 5 en RSA) ont été donnés par la Cites lors de la dernière réunion

des parties. Mais la sous-espèce *Diceros bicornis longipes* a quant à elle disparu de RCA, a priori du Tchad et du Rwanda et

aucun de ses représentants n'est détenu par un zoo. *Diceros bicornis longipes* ne survit donc plus qu'au Cameroun !



Un timbre de l'AEF.
Autres temps, autres mœurs !

liens. Cette approche est servie par les liens tissés avec la population, particulièrement lors d'activités antérieures de lutte contre le braconnage. La méthode, dans un premier temps très aléatoire et fastidieuse en raison de la défiance des intéressés, se révèle de plus en plus efficace. La connaissance de notre action et la confiance acquise génèrent à présent de plus en plus d'informations spontanées, et surtout fiables.

Travailler avec les populations locales

Plus complexe est l'identification des rhinos: Elle « devrait idéalement s'appuyer sur l'observation directe des individus ; malheureusement, celle-ci est extrêmement difficile à réaliser. Les mœurs du rhinocéros dans la région concernée sont devenus essentiellement nocturnes, l'animal se remisant dès les premières heures du jour au plus profond de zones de végétation très dense et souvent humide qu'il ne quitte qu'au crépuscule, à l'exception de quelques rares visites à des bauges ou des salines au cours de la journée. En temps normal, le rhino est relativement sédentaire, mais il modifie sensiblement ses mœurs territoriales à la saison des pluies. Qui plus est, son odorat

Aujourd'hui, forts de cette petite aide, Paul et Michaël ont créé l'association Symbiose (lire encadré, page 62). Ils continuent leurs travaux bénévolement mais sont maintenant en relation directe avec les experts du groupe rhinocéros du comité français de l'UICN. Cela leur permet de travailler à préciser la situation globale de la population de rhinos par l'identification et la localisation des individus survivants. Une tâche qui passe par la localisation, l'identification et le recensement des derniers représentants de l'espèce.

C'est un travail difficile. Comme l'explique Paul, « aucune prospec-

tion n'est réalisée "a priori". La première phase, la localisation, est la recherche de renseignements et d'informations sur la présence de rhinocéros. Ces renseignements sont obtenus auprès de la population locale, principalement auprès de braconniers, toujours ou non en activité, et d'éleveurs transhumants. Ce sont ceux les mieux à même de connaître l'existence éventuelle de rhinocéros dans les secteurs qui leur sont fami-

Odorat et ouïe très fine rendent les approches difficiles voire dangereuses



Empreintes et arc de cercle laissés dans le sable par le grattement exercé par l'animal à l'aide de sa corne.

AIDEZ-LES ! SYMBIOSE A BESOIN DE VOUS



Une espèce qui ne doit pas se figer dans les temps révolus !

L'association jumelles Symbiose qui dorment a besoin dans le recoin de vous ! afin d'un tiroir Pensez à l'aider en fonction à photographier de vos la bête... moyens... Association Ce sont les Symbiose, petits ruisseaux 39, rue Baron- qui font de-Guntzer, les grandes 57230 Bitche. rivières ! e-mail : Alors, 5, 10, 15, association- 100 e serviront, symbiose@wan on vous le doo.fr garantit, la Code IBAN : faune africaine ! FR76 1027 Mais aussi, à 8056 3000 0194 l'heure ou tout 1830 104 le monde passe Code BIC : au numérique, CMCIFR2A l'association Mais aussi : serait heureuse bour-paul de récupérer @wanadoo.fr quelques et http://assoc. appareils reflex, wanadoo.fr/ ainsi que des association- symbiose

exceptionnel et son ouïe très fine, rendent les approches extrêmement difficiles, voire dangereuses, dans un fouillis végétal où il est impossible de progresser silencieusement. C'est pourquoi des essais avec plusieurs techniques de prises de vue automatiques par "piège photo" ont été entrepris. Mais, en raison du petit nombre d'appareils dont nous disposons et de la facilité à les briser ou les déjouer dont semble faire preuve le rhino, ces solutions n'ont à l'heure actuelle pas porté leurs fruits. »

Reste le recensement qui, comme le précise Paul, « est le résultat de l'exploitation des données récoltées et consignées dans les fiches de suivi et d'identification. Pour parfaire ce travail, une à trois personnes sont affectées à chaque secteur. Riveraines de ces lieux, ce sont elles qui au fil du temps acquièrent la maîtrise du terrain et la meilleure connaissance des animaux y évoluant. Ainsi, au fur et à mesure des observations, la connaissance du territoire et des mœurs des animaux s'affine. »

Un travail de terrain

Et c'est là l'une des forces de l'association Symbiose : intéresser et impliquer suffisamment les populations locales pour protéger une espèce endémique de l'Afrique centrale. A l'heure même où nous, grands donneurs de leçons, ne sommes même pas capables de gérer, avec des moyens bien plus importants, quelques ours et loups... Seule une structure mise en place par des hommes de terrain peut aboutir à ce résultat, à l'opposé d'opérations ultra-médiatiques qui produisent beaucoup de bruit mais peu de résultats. Ici, le concret domine !

Le dernier tableau récapitulatif de l'association (1^{er} août 2004) fait ap-



Traces, couches, excréments (notre photo)... le rhino noir est bel et bien présent dans le Nord du Cameroun.

paraître les effectifs suivants : animaux dont l'existence est certifiée : 25 adultes (dont 8 mâles présumés), 6 jeunes ; animaux dont l'existence est probable : 9 adultes, 2 jeunes. Animaux dont l'existence est jugée possible : 22 !

Des chiffres qui ne peuvent que nous encourager à apporter, en fonction des moyens de chacun, notre soutien pour permettre à cette association de poursuivre son travail. Un travail qui pour une fois n'est pas dirigé par quelques « écolos » excessifs, mais par des hommes de terrain pour qui chasse, implication des populations locales et refus de sanctuariser des espèces ne font qu'un !

Comme le remarque Paul, en matière de préservation, « la protection des rhinos bénéficierait à l'ensemble de la faune, le rhinocéros noir étant le catalyseur de ces actions. » Pour preuve, le travail des équipes de Symbiose a permis de constater l'existence d'espèces souvent citées comme disparues dans la province du Nord (où, ne l'oublions pas, se situe la majeure partie des zones de chasse) comme le céphalophe à dos jaune, le sitatunga et même le lycaon.

Olivier Buttin, avec Paul Bour et Michaël Walter



Paul et l'un de ses hommes observent une couche de rhino sous la végétation bordant un mayo.